

Emmaüs Solidarité

EN ACTIONS



Tous les mois : des infos sur la solidarité. En actions.

SUR LE TERRAIN

À vélo, une conquête de l'espace et de l'autonomie



Crédit photo : site internet Cyclavenir

Apprendre à faire du vélo peut sembler anodin. Pourtant, pour certaines femmes, c'est une véritable conquête. Depuis quatre ans, l'association cyclAvenir mène un programme unique en faveur de l'autonomie et de la confiance en soi à travers la pratique du vélo. Emmaüs Solidarité est fier d'être partenaire de cette initiative, qui a déjà bénéficié à plusieurs femmes accompagnées par l'association.

Elles sont une dizaine par cycle, issues de parcours marqués par l'exil et la précarité. Certaines n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à faire du vélo. Pendant 7 mois, les participantes apprennent d'abord à tenir en équilibre, à pédaler, puis à circuler en ville. Très vite, l'apprentissage dépasse la seule maîtrise du guidon.

"Le vélo, c'est plus qu'un simple moyen de transport. C'est un outil d'émancipation. Pour ces femmes, c'est souvent la première fois qu'elles peuvent se déplacer seules, sans contraintes, en toute autonomie. C'est aussi un moyen concret d'accéder à l'emploi, aux services essentiels et à la culture, tout en retrouvant confiance en elles", explique Romain, coordinateur de la Mission Sport.

Au fil des séances, les participantes gagnent en assurance. Une fois à l'aise sur leur vélo, elles partent en balade dans Paris, encadrées par l'équipe de cyclAvenir. Un moment essentiel du programme pour Maryline, directrice de l'association cyclAvenir :

"À vélo, elles peuvent aller plus loin, plus vite. Ça change déjà beaucoup de choses. Mais c'est aussi une question de visibilité : une femme à vélo, c'est un corps en mouvement dans l'espace public."

Ces sorties sont aussi l'occasion d'apprendre le code de la route et de se familiariser avec les infrastructures cyclables. Une compétence clé pour

vécu à la rue. **"Elles prennent progressivement confiance en elles et en leur capacité à occuper la ville."**

Depuis quatre ans, ce partenariat a permis à plus d'une trentaine de femmes que nous accompagnons de participer à ce programme. Une démarche qui s'inscrit pleinement dans une dynamique d'insertion et d'émancipation par la mobilité.

AVEC LES ÉQUIPES

Un plan d'action d'envergure pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles



Journée de lutte contre les violences sexistes et sexuelles avec les salarié-es, Maison des Réfugié-es.

Depuis plusieurs mois, Emmaüs Solidarité mène un travail de fond pour renforcer la lutte contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) et garantir l'égalité de genre au sein de l'association. Un tournant ambitieux, guidé par l'expertise d'Adeline Toullier, Nathalie Gautier et Bénédicte de la Taille, spécialistes des questions d'égalité de genre et de lutte contre les discriminations, membres de l'association La Vague.

L'association avait commencé à travailler sur ce sujet en 2023 en embauchant une doctorante CIFRE, les révélations sur l'Abbé Pierre, en juillet 2024, ont été un accélérateur pour aller plus loin sur ce sujet de société. Le Conseil d'administration et la direction générale ont choisi d'inscrire la lutte contre les VSS dans ses orientations stratégiques pour 2025-2030, une décision forte qui témoigne d'une volonté de transformation structurelle. L'objectif est aussi d'entraîner les équipes dans une dynamique et de renforcer les formations.

« Il ne s'agit pas seulement d'un engagement de principe, mais d'une démarche qui impactera en profondeur les pratiques internes et les actions auprès des personnes accueillies », souligne Nathalie. Dès le départ, la mission a dépassé le contexte d'actualité pour s'étendre à une approche globale du genre dans l'organisation.

L'objectif est clair : prendre en compte toutes les formes d'oppressions, y compris les enjeux LGBTQIA+. Une démarche qui concerne l'ensemble des acteurs et actrices de l'association – salarié-es, bénévoles, personnes accueillies et membres du Conseil d'Administration.

L'association dispose déjà d'un savoir-faire RH dans l'accueil et l'accompagnement de carrière des personnes subissant des discriminations, « il s'agit aujourd'hui de déployer cette culture de l'inclusion pour l'étendre aux femmes et aux minorités de genre LGBTQIA+ », précise Adeline.

Afin d'assurer le suivi et la pérennisation des actions, une équipe Genre est en cours de construction. Composée d'une quinzaine de personnes des différents services et métiers, de bénévoles et de personnes accueillies de l'association, cette instance consultative contribuera à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évolution des pratiques en matière d'égalité de genre.

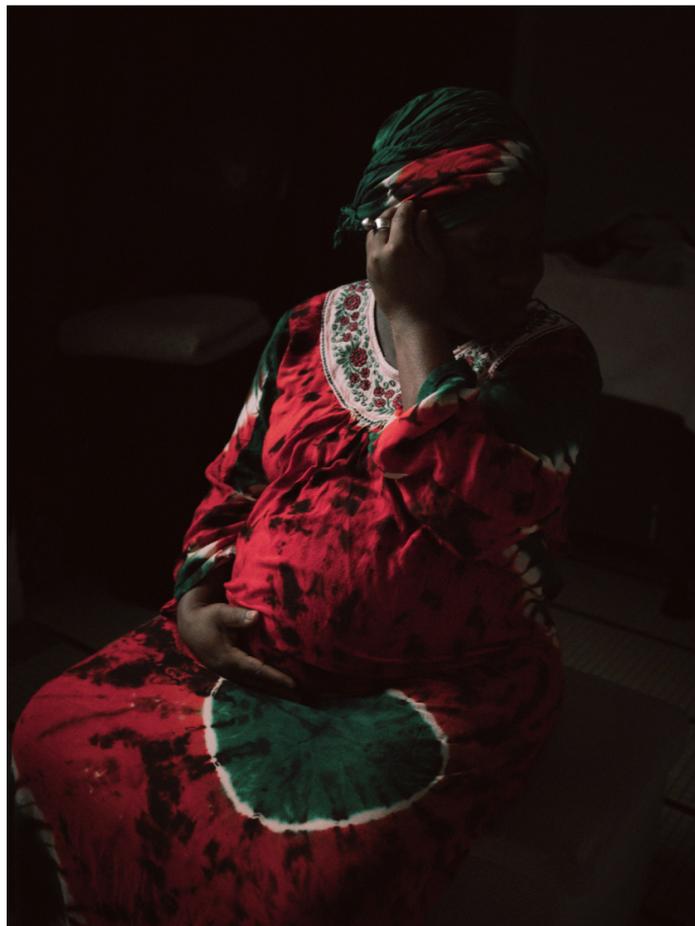
« Dans le champ social, il est rare d'avoir une ambition aussi forte sur ces sujets. L'association inverse l'approche habituelle en considérant que c'est à l'organisation de s'adapter pour être inclusive, et non à la

Le début de la mission a permis de constater un réel intérêt et une forte mobilisation des équipes salariées, de même qu'une forte demande des personnes accueillies. **« Il y aura toujours des résistances au changement, mais ce qui ressort surtout, c'est l'engouement, la curiosité et la volonté d'agir ».**

En s'attaquant résolument à ces enjeux, Emmaüs Solidarité participe à un mouvement plus large. **« Nous avons perçu une sincérité dans la volonté de changement. Ce n'est pas du « pinkwashing », mais une véritable transformation structurelle, dans la durée, qui se met en place »**, conclut Nathalie.

PORTRAIT

Résister, fuir, reconstruire : l'histoire de Mariam, une femme en exil



Mariam*, dans sa chambre au sein du Centre d'hébergement Traversière. Crédit photo : Ophélie Loubat.

En 2021, Mariam* décide de fuir, profitant de l'absence temporaire de son mari pour rassembler quelques affaires dans un sac à dos et prendre la route. Elle fuit un mariage imposé, un mari violent, et un père qui l'a vendue. Seule, elle entame un voyage périlleux à travers le Mali, la Mauritanie, le Maroc et l'Espagne, avant d'arriver en France six mois plus tard.

« J'ai beaucoup marché dans le désert. Il faisait trop chaud. J'avais un sac à dos, avec juste un peu d'eau. Parfois, on s'arrêtait pour boire, mais on repartait vite. »

En septembre 2021, Mariam arrive à Paris après un périple de six mois. Elle descend du train à Montparnasse, seule et désorientée. Elle passe plus d'un mois à dormir dans des coins isolés de la gare. « Je ne savais pas où aller. La journée, je restais dans un café, et la nuit, je cherchais un endroit près de là pour me cacher. »

Après plusieurs nuits à Montparnasse et des hébergements temporaires, Mariam finit par obtenir une place dans un centre d'hébergement d'urgence, où elle vit aujourd'hui avec son mari et leur fils, Koné Daouda, âgé de six mois.

Les démarches administratives pèsent sur leur quotidien. « C'est décourageant. On veut travailler, mais sans papiers, c'est impossible. Parfois, on travaille au noir, mais on n'est pas toujours payé. Certaines personnes profitent de nous. » Ce cercle vicieux les prive d'un logement et d'une vie stable. « Sans fiche de paie, on n'a rien. Mais on se débrouille, même avec les enfants. »

Malgré tout, Mariam trouve une forme de réconfort en France. « Ici, je suis dans un pays de droits. Ils ne pourront pas me faire de mal. »

Elle rêve d'un avenir différent pour ses enfants. « Je veux qu'ils aient le choix. Qu'ils deviennent ce qu'ils veulent, médecin ou avocat, et que je puisse les accompagner. »

Mariam n'oublie rien de ce qu'elle a fui : vendue par son père, mariée de force, et maltraitée pendant un an par un homme qu'elle voit aujourd'hui comme un monstre.

« Il me disait : “Arrête de pleurer, tu ne peux rien changer, on est marié, tu dois t'habituer à ça, sinon tu vas pleurer toute ta vie” Quand je refusais des rapports sexuels, il me frappait et me menaçait. »

C'est lorsque son mari part vendre sa récolte de cacao, qu'elle saisit sa chance. « J'ai pris l'argent et je suis partie. Je savais que c'était ma seule opportunité. Je ne savais pas vers quoi j'allais, mais je savais que je n'avais pas le choix. »

Son rêve est simple mais vital. « Je veux devenir citoyenne de ce pays : avoir des papiers, un travail, un logement. Préparer l'avenir de mes enfants, avoir une vie normale. »

Pour des raisons d'anonymat, le prénom de Mariam a été modifié.

UN CHIFFRE À RETENIR

3 507

C'est le nombre de personnes à la rue rencontrées dans les rues de Paris dans la nuit du 24 février 2025 à Paris. 14% d'entre elles sont des femmes.

Source : *Nuit de la solidarité, Ville de Paris.*

RENDEZ-VOUS

Journée Internationale des droits des femmes

En partenariat avec la Médiathèque James Baldwin, retrouvons-nous à la Maison des Réfugiés les 6, 7 et 8 mars pour célébrer ensemble la Journée Internationale des Droits des Femmes !

TABLE RONDE,
PROJECTION,
ANIMATIONS,
ATELIERS



À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la Maison des Réfugiés et la Médiathèque James Baldwin vous attendent !

Ce soir à 19h, projection du film *Féministes en tous genres*, en présence de la réalisatrice **Béatrice Vernhe**. Un événement organisé en partenariat avec l'association Addoc, dans le cadre de *D'un docu près de chez vous*.

AVEC NOUS

Nous rejoindre

[Éducateur·ice de jeunes enfants](#)[Travailleur·se social·e](#)[Assistant·e technique](#)[VOIR PLUS DE MISSIONS](#)

Adhérer à l'association

Être adhérent, c'est être au coeur de notre projet associatif.

[EN SAVOIR PLUS](#)[View email in browser](#)[update your preferences](#) or [unsubscribe](#)